

Réaction à la pensée de Deleuze

Daniel Mercier, Conseiller d'orientation-psychologue au CIO de Béziers, animateur du café-philos de Maureilhan (Hérault)

La communication en philosophie, c'est-à-dire la discussion philosophique, n'est pas l'acte fondateur de la philosophie. N'est-ce pas en effet dans la solitude de son " poêle " ou de sa " tour " que le philosophe va articuler un discours tentant de rendre compte du réel? Et la problématique qu'il va développer s'origine dans les questions qu'il se pose. Et ces questions seront les siennes, c'est-à-dire marquées du sceau d'une singularité irréductible à tout autre, car enracinée dans sa vie (ses vies?) personnelle(s), mais aussi dans la grande Histoire qui le contient de quelque façon, traversée qu'elle est par les courants profonds de la vie des hommes et des idées.

En ce sens, il peut être légitime de revendiquer pour le philosophe un " perspectivisme " plus ou moins radical, d'ailleurs solidaire de l'individualisme moderne qui n'a pas cessé de s'approfondir depuis que la démocratie a promu l'idée de sujets libres (quels que soient par ailleurs les avatars de cet individualisme aujourd'hui). C'est ce que d'une autre manière, on a pu appeler dans notre époque moderne " la crise de l'universel " : elle signifierait simplement qu'il n'existe pas de valeurs en soi, éternelles et intemporelles. C'est sans doute Nietzsche, inspirant Deleuze, qui a développé jusqu'à son terme ultime cette idée : pour lui, la question " qu'est-ce que c'est? " n'est qu'une façon de poser un sens et donc revient à la question : " qu'est-ce que c'est pour moi? ". Il n'y a pas de faits, mais des interprétations de faits, et toute interprétation livre un sens relatif, une " perspective ".

RELATIVISER LE RELATIVISME

À y regarder de plus près, ce relativisme radical ne risque-t-il pas d'interdire toute discussion, puisque, poussée jusqu'à sa limite, une telle conception de la philosophie conduit à affirmer que tous les points de vue se valent? Mais alors, comment suivre Nietzsche quand il " discute " Platon, et quand il expose son propre nihilisme, sa négation de la vie? Celui qui disqualifie l'idée même de vérité n'est-il pas en train de poser un jugement de vérité? Quand Nietzsche magnifie la valeur de " la multiplicité de la vie " contre les arrière-mondes mensongers du platonisme, n'est-il pas en train de dire la " vraie vérité " contre ce mensonge appelé " vérité "? Dire que " l'apparence est l'unique réalité des choses ", n'est-ce pas encore une volonté d'être adéquat au réel?

Ce qui est remarquable, c'est que Nietzsche, comme tout un chacun et quoi qu'il puisse en dire, nourrit sans cesse sa pensée de tous ses prédécesseurs; et même si ce dialogue permanent prend des allures iconoclastes, c'est bien la discussion avec les grandes oeuvres qui lui permet de développer sa propre pensée.

Deleuze a raison sur deux points :

- Quand un philosophe en " critique " un autre (et pour pouvoir critiquer, il faut qu'il y ait quelque chose à critiquer, du " déjà là "), c'est à partir de problèmes et sur un plan qui n'étaient pas ceux de l'autre; il s'agit de " fondre d'anciens concepts comme on peut fondre un canon pour en tirer de nouvelles armes ".
- Faire oeuvre philosophique c'est, à partir de cette confrontation, faire du neuf, créer de nouveaux concepts. Et nous pouvons être d'accord avec lui pour dire que ce moment fondateur d'une conception philosophique excède la simple discussion (ce qui ne signifie pas qu'elle n'est pas présente, même de manière implicite) et se développe sur un autre plan, celui de l'exercice de la pensée solitaire.

Que pouvons-nous retenir alors concernant notre modeste entreprise philosophique dans les cafés-philo?

- La discussion, la confrontation d'idées, l'effort d'argumentation, le voyage au pays de la pensée de l'autre, garde toute sa valeur inter-subjective comme mise en travail de la pensée. Cette rencontre ne peut certes remplacer celle des grands textes, mais elle est indispensable si l'on pense que la capacité à réfléchir philosophiquement est non seulement un bien partageable, mais une des conditions pour mieux vivre et mieux vivre ensemble, et que chacun doit pouvoir y prétendre, du moins en droit.
- Nous ne sommes sans doute pas des " philosophes "... En ce sens Deleuze a raison de dire que discuter ne signifie pas faire oeuvre de philosophie. Et après? Ne doit-on pas s'exercer à la philosophie pour autant? Pourquoi la philosophie serait-elle réservée aux philosophes (ne serait-ce pas en limiter singulièrement la portée)? Ne fait-on pas des mathématiques, des sciences de la vie et de la terre (SvT), du français, de l'histoire, sans être pour autant mathématicien, biologiste, écrivain ou historien? Par ailleurs, et sans prétendre, encore une fois, faire oeuvre de philosophie, n'est-il pas vrai que notre pensée chemine longtemps après ce moment de discussion? Toutes proportions gardées, n'y a-t-il pas là une ressemblance avec ce moment fondateur de la philosophie en tant que création de concepts dont parle Deleuze?

LE POSTULAT D'UN MONDE COMMUN

En conclusion, posons le paradoxe de la possibilité même d'une discussion : discuter sur un problème autre que scientifique, c'est implicitement reconnaître que personne n'a la preuve absolue de ce qu'il avance (car sinon à quoi bon discuter?). Nous sommes donc ici sur le versant du relativisme ou du perspectivisme déjà évoqués. Mais en même temps, si toutes les affirmations se valent, à quoi sert-t-il de discuter? Au principe même de la discussion, il y a donc d'une part l'idée d'une altérité en quelque sorte indépassable, et d'autre part l'intuition que pour individuelle qu'elle soit, notre pensée doit cependant ne pas être étrangère à autrui, qu'elle est donc en quelque manière partageable, communicable. Ce qui légitime le dialogue inter-subjectif, c'est cette possibilité d'une

" objectivité " d'un monde commun, au moins à titre d'idéal régulateur. Ce paradoxe de la discussion qui, comme tout paradoxe, ne peut se résoudre comme on résout une équation, est au coeur des enjeux de notre culture démocratique et individualiste : comment penser le lien dans une société qui prétend partir des individus pour construire du collectif?